261

LE

ROMAN DE LA ROSE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

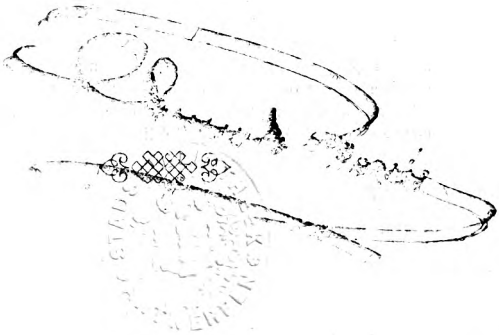
DE

MM. P.-J. BARBIER ET J. DELAHAYE,

MUSIQUE

DE M. PROSPER-PASCAL,

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Lyrique, le 29 novembre 1854.



PARIS,

N. TRESSE, ÉDITEUR,

Successeur de J.-N. Barba,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, NOS 2 ET 3.

derrière le Théâtre-Français.

1854

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DANIEL.	Mlle AMÉLIE BOURGEOIS.
WALTER, vieux jardinier. .	M. GRIGNON.
MARGUERITE.	Mme MEILLET.
CHRISTINE, sa suivante. . .	Mlle GIRARD.

La scène se passe en Allemagne, chez Daniel.

Avis. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des Auteurs et de l'Éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions internationales intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

Nota. — S'adresser, pour la mise en scène, à M. ARSÈNE, Régisseur au Théâtre-Lyrique.

Paris. — Imprimerie française et espagnole de DUBUISSON et Cᵉ, rue Coq-Héron, 5.

Digitized by Google

LE

ROMAN DE LA ROSE

Le théâtre représente un jardin. — Au fond, un mur percé d'une petite porte qui donne sur la campagne. — A gauche, un pavillon, — A droite, un parterre de fleurs. — Du même côté, un petit hangar enfoui sous les vignes et les rosiers. — Bancs de gazons, plates-bandes et bosquets.

SCÈNE I.

CHRISTINE, puis WALTER.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, le jour commence à naître ; on entend au loin la sonnerie de l'Angélus. Christine ouvre avec précaution la petite porte du fond, entre dans le jardin et regarde autour d'elle.

CHRISTINE.

Personne ! je ne vois personne !
Déjà pourtant il fait grand jour,
Et j'entends l'Angélus qui sonne
Dans les villages d'alentour !

Digitized by Google

Par cette porte entr'ouverte
Suis-je entrée imprudemment
Dans la demeure déserte
De la Belle-au-Bois-Dormant?...
Mais non! l'on ne peut plus croire
A cette histoire!
Ce n'est plus le temps joyeux
Des contes bleus!

Cherchons encor! par-là peut-être
Je trouverai le valet ou le maître.

(Elle s'éloigne et disparaît dans les allées du jardin. La porte du pavillon s'ouvre et Walter entre en scène.)

WALTER.

Voici le jour qui luit!
Vite à l'ouvrage!
Dormir plus que la nuit
C'est grand dommage!
Déjà les ans sont courts
Et sous la neige
Trop rapide est leur cours,
Sans que de nouveaux jours
On les abrège!
(Regardant le parterre.)
Mais voici ma foi
Le jasmin et la rose
Qui tout comme moi
Veulent qu'on les arrose.
(Indiquant le hangar.)
Notre bouteille Dieu merci
Près de l'arroseoir est ici!
Eh bien! mes fleurs, si bon vous semble.

Digitized by Google

Puisque nous avons soif ensemble,
Ensemble arrosons-nous aussi.

(Il entre dans le hangar. Au bout d'un moment, Christine rentre en scène.)

CHRISTINE.

Personne... je ne vois personne !
Déjà pourtant dans le jardin
La chanson de l'oiseau résonne
Et semble fêter le matin !
Sous cet ombrage paisible
Un génie est-il caché,
Comme l'amour invisible
Aux yeux craintifs de Psyché ?
Mais non ! l'on ne peut plus croire
A cette histoire
Ce n'est plus le temps joyeux
Des contes bleus !

Ah ! cette fois je ne m'abuse pas
J'entends des pas.

(Elle se tient à l'écart. Walter rentre en scène, portant un arrosoir d'une main et une bouteille de l'autre.)

WALTER.

Les fleurs ainsi que nous
Pensent à boire,
Mais d'avoir d'autres goûts
Nous faisons gloire !
Il ne leur faut enfin
Qu'un peu d'eau pure !
Plus gourmand et plus fin,
L'homme seul boit du vin
Dans la nature !

Digitized by Google

L'eau pure ma foi,
Est bonne pour la rose !
Je veux quant à moi
Que de vin l'on m'arrose !
Notre bouteille, Dieu merci,
Avec l'arrosoir est ici !
Allons ! mes fleurs ! si bon vous semble,
Puisque nous avons soif ensemble
Ensemble arrosons-nous aussi !... (Il boit.)

ENSEMBLE.

WALTER.

Il est doux de boire !
Les buveurs contents
N'ont pas l'âme noire
Et narguent le temps !
Vidons les bouteilles !
Pour faire le vin,
Dieu mûrit les treilles
Où pend le raisin !...
Buvons !... les ans sont courts !
On ne boit pas toujours !

CHRISTINE, à part.

Bien ! laissons-le boire !
Les buveurs contents
N'ont pas l'âme noire
Et causent longtemps !
A cette bouteille,
D'où jaillit le vin,
Leur âme est pareille
Et s'épanche enfin !...

Digitized by Google

Ah ! les belles amours !
Elles durent toujours !

(Walter va pour boire un second coup, lorsqu'il aperçoit Christine et s'arrête stupéfait.)

WALTER.

Hein?... une femme!... une femme ici !... bonté du ciel!... par où est-elle entrée?

CHRISTINE.

Par la porte, mon cher monsieur !

WALTER.

Ah ! miséricorde ! je l'aurai laissée ouverte !

CHRISTINE.

Probablement.

WALTER.

Et depuis quand pénètre-t-on ainsi dans les maisons, ma mie?

CHRISTINE.

Depuis que les jardiniers n'en ferment plus les portes, mon brave homme !

WALTER.

Vous n'êtes guères modeste pour une fille.

CHRISTINE.

Vous n'êtes guères poli pour un homme.

WALTER.

Ouais! vous n'avez pas oublié votre langue à ce qu'il paraît.

CHRISTINE.

Pas plus que vous votre bouteille.

Digitized by Google

WALTER.

Et l'envie de parler vous prend de bonne heure, n'est-ce pas ?

CHRISTINE.

Comme à vous l'envie de boire.

WALTER.

Au diable !... elle parle à toutes volées comme les cloches !...

CHRISTINE.

Pardine ! si vous carillonnez toujours !

WALTER.

Au fait, s'il vous plaît !... que cherchez-vous ici ?

CHRISTINE.

Le premier venu !

WALTER.

Le premier venu, c'est moi !... qu'est-ce que vous lui voulez ?

CHRISTINE.

Je veux lui dire qu'il n'est pas gracieux d'abord, et ensuite que les chemins du pays ne le sont guères plus que lui; que les roues des voitures s'y cassent dans les ornières, que c'est justement le malheur qui vient de nous arriver à cent pas d'ici, que notre postillon s'en est allé chercher de l'aide au premier village, et qu'en attendant son retour, ma maîtresse m'envoie demander une hospitalité de quelques heures, afin de ne pas rester les pieds dans l'eau sur la route.

Digitized by Google

WALTER.

Après ?

CHRISTINE.

C'est tout.

WALTER.

Eh bien ! retournez auprès de votre maîtresse, et dites-lui que, malgré toute la part qu'on prend à sa mésaventure, on ne peut la recevoir dans cette maison.

CHRISTINE.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

WALTER.

Parce que les femmes n'entrent pas ici.

CHRISTINE.

Même quand elles sont jeunes et jolies ?

WALTER.

Surtout quand elles sont jeunes et jolies.

CHRISTINE.

Mais c'est donc un couvent de capucins ?

WALTER.

Ce n'est pas un couvent de capucins, mais c'est tout comme !

CHRISTINE

Allez ! vous êtes un vieux fou ! et c'est ce que je vais dire à madame la baronne.

WALTER.

Baronne !... votre maîtresse est baronne !... ah !... parbleu ! il ne lui manquait plus que cela !... baronne !...

Digitized by Google

CHRISTINE.

Eh bien! quoi! baronne!... est ce une raison de plus pour la mettre à la porte?

WALTER.

Oui. — Bonsoir!

CHRISTINE.

Mais...

WALTER.

Baronne!...

CHRISTINE.

Ah! vous me ferez perdre patience à la fin! et que vous ont donc fait les baronnes pour que vous les traitiez ainsi?

WALTER.

Ce qu'elles m'ont fait?... Mais non, c'est toute une histoire, et je n'ai pas le loisir de vous la raconter... ainsi...

(Il indique la porte.)

CHRISTINE.

Je reste!

WALTER.

Comment, vous restez?

CHRISTINE.

Le temps d'écouter votre histoire... c'est à vous d'être bref.

WALTER.

Mais, morbleu!...

Digitized by Google

CHRISTINE.

Il n'y a pas de morbleu ; il y a une histoire et je veux la connaître.

WALTER, à part.

Peste soit de la femelle !

CHRISTINE.

Allons ! dites votre histoire.

WALTER.

Eh bien ! soit ! puisque c'est le seul moyen de me débarrasser de vous !...

CHRISTINE.

Merci !

WALTER.

C'est en deux mots : mon maître était amoureux ; — il avait tort ; — il voulait se marier ; — c'est une sottise ; — on l'a séparé de celle qu'il aimait ; — c'est un malheur ; — et il en est devenu fou de chagrin ; — il n'avait pas la tête forte. — Voilà !

CHRISTINE.

Pauvre jeune homme ! mais c'est très intéressant, cela !

WALTER.

Très intéressant.

CHRISTINE.

Et celle qu'il aimait ?

WALTER.

Celle qu'il aimait est devenue baronne.

CHRISTINE.

Comment ?...

Digitized by Google

WALTER.

En épousant un baron.

CHRISTINE.

Très bien! et c'est pourquoi vous avez horreur des baronnes, sans doute ?

WALTER.

Justement !

CHRISTINE.

Et de toutes les femmes?

WALTER.

De toutes les femmes.

CHRISTINE.

Mais votre maître en a donc horreur comme vous?

WALTER.

Comme moi !

CHRISTINE.

Il a tort.

WALTER.

Non !

CHRISTINE.

Quand on perd sa maîtresse, on en prend une autre.

WALTER.

C'est ce qu'il a fait.

CHRISTINE.

Vous me disiez qu'il détestait les femmes?

WALTER.

Aussi, n'est-ce pas une femme.

Digitized by Google

CHRISTINE.

C'est donc une bûche?

WALTER.

Non!... c'est...

CHRISTINE.

Quoi?...

WALTER.

Une rose!...

CHRISTINE.

Une rose!...

WALTER.

Ah! nous n'avons pas le temps de nous étonner... Eh bien! oui, mon maître aime une rose... jusqu'à ce qu'il change de fantaisie. Le mois dernier c'était une giroflée, le mois d'avant une fauvette, le mois prochain ce sera peut-être la lune. . car il semble que son amour ait pris à tâche de se promener sur toute la nature, comme un oiseau qui a perdu son nid et qui ne sait plus où se poser!... pour l'heure, c'est une rose!... Il la soigne, il la contemple, il l'adore comme ferait un amant auprès de sa maîtresse! Le matin, il accourt près d'elle, et le soir il ne peut la quitter! il lui parle à genoux et lui chante des romances... et cent autres folies qui me donnent à la fois envie de rire et de pleurer!... et c'est là toute l'histoire, et maintenant bon voyage!

CHRISTINE.

Mais comment se fait-il?

(On entend sonner dans le pavillon.)

Digitized by Google

WALTER.

Eh! vite! partez!... le voilà qui s'éveille!... et s'il vous trouvait ici...

CHRISTINE.

Mais...

WALTER.

Ah! morbleu!... partirez-vous?

CHRISTINE.

Eh! mon Dieu! on s'en va! ne vous fâchez pas!...

(On entend sonner avec violence dans le pavillon.)

Mais allez donc!... je saurai bien partir toute seule.

WALTER.

Ah!... petit serpent!... (On sonne dans le pavillon.) Me voilà. (A Christine.) Morbleu! si je vous retrouve ici!... Me voilà!...

CHRISTINE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah! ah! (Walter entre dans le pavillon.)

SCÈNE II.

CHRISTINE, seule.

Le pauvre homme! je crois, Dieu me pardonne, qu'il est aussi fou que son maître!... que va dire madame la baronne, quand elle saura que les femmes ne pénètrent pas céans?... elle semblait avoir à cœur d'entrer dans la maison, puisqu'elle m'a fait mentir pour cela! notre car-

Digitized by Google

rosse n'a pas de roue cassée, fort heureusement! et ce qui nous peut arriver de pis, c'est de nous en retourner comme nous sommes venues! Oui, mais pourquoi sommes-nous venues! c'est là le point intéressant. Les confidences de ce vieux bonhomme ont ouvert le champ à ma curiosité, et je veux absolument savoir ce que ma maîtresse peut avoir à faire dans cette histoire d'amour, de séparation, de folie, de roses et de jardiniers!... allons la retrouver... mais n'est-ce pas elle que j'entends?

SCÈNE III.

CHRISTINE, puis MARGUERITE.

DUETTO.

LA VOIX DE MARGUERITE, dans l'éloignement.

Sous un épais manteau de lierre,
Sur un vert tapis de gazon,
Dans le soleil et la lumière
J'aperçois sa blanche maison.

CHRISTINE.

Oui c'est bien sa voix
Qui se fait entendre
Elle n'a pas eu je le vois
La patience de m'attendre

LA VOIX DE MARGUERITE, se rapprochant peu à peu.

C'est là que respire
Celui dont mon cœur

Digitized by Google

Adore l'empire
Constant et vainqueur !...

CHRISTINE.

Ma chère maîtresse
Parlez sans détour !
Ce qui vous intéresse
Est-ce donc l'amour ?

MARGUERITE, entrant en scène.

Sur les murs serpente
La vigne grimpante ;
Sous un rayon d'or
La treille s'endort ;
L'ombre verte et douce
S'étend sur la mousse ;
De tièdes chaleurs
Pénètrent les fleurs !
Le rossignol chante !
La bise méchante
Ne menace plus
Ses palais touffus !
Toute la nature
Frémit et murmure ;
Voici les beaux jours !
Voici les amours !

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

C'est là que respire
Celui dont mon cœur
Adore l'empire
Constant et vainqueur !...

Digitized by Google

CHRISTINE.

Je vois son sourire
Et lis dans mon cœur ;
Le Dieu qui l'inspire
C'est l'amour vainqueur.

MARGUERITE.

Eh bien ! Christine ?

CHRISTINE.

Eh bien ! la réponse que j'ai à vous faire n'est pas si gracieuse que votre chanson, madame.

MARGUERITE.

Comment ?

CHRISTINE.

Mon Dieu ! oui ! On nous met à la porte, nous et toutes les personnes de notre sexe. — Qu'en dites-vous ?

MARGUERITE.

Ce n'est pas possible !

CHRISTINE.

Il faut bien que cela soit possible, puisque cela est !

MARGUERITE.

Mais pourquoi ? à quel propos ?

CHRISTINE.

A propos des baronnes !

MARGUERITE.

Tu veux plaisanter, sans doute ?...

CHRISTINE.

Point du tout, madame. — La maison est habitée par deux espèces d'ours, le maître et le valet, l'un jeune et

Digitized by Google

l'autre vieux, l'un fou et l'autre ivrogne, amoureux tous les deux de la solitude, fermant leur porte à tout venant, détestant les femmes en général, et exécrant les baronnes en particulier.

MARGUERITE.

Mais qui donc as-tu rencontré ici?...

CHRISTINE.

Un Turc, un corsaire, un Algonquin de jardinier qui a failli me battre !

MARGUERITE.

Qui, Walter ?

CHRISTINE.

Walter ? c'est possible !... Heureusement, je n'ai pas peur d'un homme !...

MARGUERITE.

Tu es folle ! Walter n'a jamais battu personne, et si tu le connaissais comme moi, sa grosse voix ne t'imposerait pas.

CHRISTINE.

Vous le connaissez donc ?

MARGUERITE.

N'est-il pas le serviteur de mon cher Daniel ?

CHRISTINE.

Votre cher Daniel ?... Excusez-moi si je ne vous comprends pas, madame, mais je suis entrée à votre service depuis si peu de temps que je ne sais pas encore bien ce que c'est que votre cher Daniel !

Digitized by Google

MARGUERITE.

Hélas!

CHRISTINE.

Est-ce que par hasard?... Ah! mon Dieu! je crois que je commence à deviner?... Serait-ce lui que vous cherchez ici, et ne serait-ce pas vous qu'il aimait?...

MARGUERITE.

Moi-même!...

CHRISTINE.

Enfin!... nous y voilà!... Eh bien! madame, il n'y a pas de temps à perdre, et nous pouvons regagner notre voiture.

MARGUERITE.

Que veux-tu dire?

CHRISTINE.

Je veux dire que le cher Daniel est un infidèle et que vous avez une rivale.

MARGUERITE.

Une rivale!...

CHRISTINE.

Mon Dieu oui! (Cueillant une rose.) Une rivale jeune, rose, fraîche et... piquante...

MARGUERITE.

Mais tu la connais donc?

CHRISTINE.

Elle est ici!

MARGUERITE.

Ici!...

Digitized by Google

CHRISTINE, montrant la rose.

Oui, madame, et voici son portrait !...

MARGUERITE.

Une rose !

CHRISTINE.

Avouez qu'elle est charmante.

MARGUERITE.

Je ne te comprends pas !...

CHRISTINE.

C'est pourtant bien simple ! M. Daniel a perdu la raison, vous dis-je, et le pauvre jeune homme reporte tour-à-tour sur les fleurs et sur les oiseaux tout l'amour qu'il avait pour vous !... Il aime une rose enfin, et c'est là sa folie ! N'est elle pas touchante ?

MARGUERITE.

Hélas ! que me dis-tu là ?

CHRISTINE.

Ce que vous deviez savoir sans doute, puisque c'est votre abandon qui l'a mis en ce triste état !

MARGUERITE.

Mon abandon !... Ah ! ne le crois pas, Christine ! on a forcé ma volonté, mais mon cœur n'a jamais cessé de lui appartenir.

CHRISTINE.

Comment ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

COUPLETS.

Pauvres amoureux !
Ils ont tout contre eux,
Les pères,
Les mères,
Les tuteurs sévères !
Pauvres amoureux !
Ils ont tout contre eux !

Une jeune fille
Avoue en tremblant
Un galant !
Toute la famille
Se donne le mot
Aussitôt ;
On gronde la belle,
On sépare d'elle
L'amant qui lui plaît !
Et vite on le chasse,
Pour mettre à sa place
Un vieux baron riche et laid !

Ces vieillards perclus,
Ne s'enflammant plus,
Déclament,
Et blâment
Les cœurs qui s'enflamment !
Ces vieillards perclus
Ne s'enflamment plus !

C'est là notre histoire !
On prit mon amant
Au moment

Digitized by Google

Où dans la nuit noire
Nous fuyions, hélas !
A grands pas !
Un coup de tonnerre
Fait trembler la terre !
Je crie au secours !...
On vient !... nuit funeste !
Daniel fuit... je reste !
Et c'en est fait de nos amours !

Pauvres amoureux !
Ils ont tout contre eux.
Les pères,
Les mères,
Les tuteurs sévères.
Pauvres amoureux !
Ils ont tout contre eux.

CHRISTINE.

Mais c'est tout un roman que cela, madame ! Et vos parents ne se laissèrent pas fléchir ?

MARGUERITE.

Non !... ils me forcèrent d'épouser le vieux baron de Spangenberg, et, dès-lors, je restai sans nouvelles de mon pauvre Daniel. Hélas ! devais-je le retrouver ainsi quand je lui rapportais le bonheur et l'amour !

CHRISTINE.

Mais aussi, madame, pourquoi criâtes-vous si mal à propos dans le moment même où M. Daniel vous enlevait ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Que veux-tu ? j'ai horriblement peur de l'orage, et la peur ne raisonne pas.

CHRISTINE.

A la bonne heure ! ce qui est fait est fait ! et puisque M. le baron a eu la galanterie de se laisser mourir au bout d'un an de mariage, il ne s'agit plus que de réparer le temps perdu ! — Que comptez-vous faire maintenant ?

MARGUERITE.

Voir Daniel et tenter un effort pour le rappeler à la raison. Cependant, je te l'avoue, Christine, j'ai peur ; s'il allait ne plus m'aimer, maintenant que je suis veuve ?

CHRISTINE.

Vous, madame, quelle plaisanterie !... On n'est vraiment veuve que quand on est veuve de quelque chose ; mais quand on n'est veuve de rien du tout !... Chut !... j'entends marcher, je crois ?

MARGUERITE.

Mon Dieu !... c'est lui !...

CHRISTINE, la soutenant.

Eh bien ! madame, qu'avez-vous donc ? Il n'y a pas d'orage. Cachons-nous et écoutons.

(Elles se cachent dans un bosquet. Daniel et Walter sortent du pavillon.)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

MARGUERITE et CHRISTINE cachées, DANIEL, WALTER.

VALTER, regardant autour de lui.

Elle est partie?... c'est heureux!

MARGUERITE, à part.

Pauvre Daniel!

QUATUOR.

WALTER, à Daniel.

Venez, les roses sont ouvertes,
Et votre amie au grand soleil,
Sous sa robe de feuilles vertes,
Attend là-bas votre réveil.

ENSEMBLE.

MARGUERITE ET CHRISTINE, à part.

Il flatte sa chimère
Et sourit triomphant,
Comme fait une mère
Qui berce son enfant.

DANIEL.

Ah! plus de crainte amère!
Dieu même la défend,
Comme une tendre mère
Qui garde son enfant,

Digitized by Google

WALTER, à part.

Je flatte sa chimère,
Heureux et triomphant,
Comme une bonne mère
Qui garde son enfant.

DANIEL, avec inquiétude.

Elle m'attend, dis-tu ?

WALTER.

Sans doute !
Vous êtes un amant heureux !

MARGUERITE et **CHRISTINE**, à part.

Hélas !... heureux !

WALTER.

Eh bien ! qui vous arrête ?

DANIEL.

Ecoute,
J'ai fait tantôt un rêve affreux !

WALTER, MARGUERITE et **CHRISTINE.**

Un rêve affreux !

DANIEL.

L'orage avait brisé sa tige.

WALTER.

Elle se porte bien, vous dis-je !

DANIEL.

Et sur le sol, elle gisait !

WALTER.

Tout à l'heure, elle fleurissait !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MARGUERITE et CHRISTINE, à part.

Il flatte sa chimère
Et sourit triomphant,
Comme fait une mère
Qui berce son enfant.

DANIEL.

Ah ! plus de crainte amère
Dieu même la défend,
Comme une jeune mère
Qui garde son enfant.

WALTER, à part.

Je flatte sa chimère
Heureux et triomphant,
Comme une bonne mère
Qui garde son enfant.

CHRISTINE, bas à Marguerite. — Parlé.

Eh bien ! que vous disais-je ?

DANIEL.

Ainsi, toi-même tu l'as vue !

WALTER.

Faut-il vous en faire serment ?

DANIEL.

Toujours belle, pure, ingénue ?

WALTER.

Plus qu'une femme assurément !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MARGUERITE et CHRISTINE, à part.

Voyez le joli compliment !

DANIEL.

Elle aime plus fidèlement !

WALTER.

Plus qu'une femme assurément !

WALTER.

Pour votre amour elle se garde ;
Car elle ne peut s'en aller !
Elle est franche et n'est point bavarde ;
Car elle ne peut pas parler !

ENSEMBLE.

MARGUERITE et CHRISTINE,

Faudrait-il donc lui ressembler ?

DANIEL.

Hélas ! elle ne peut parler !

WALTER.

Jamais on ne l'entend parler !

DANIEL.

Ah ! rose jolie !
Reine de ces fleurs,
Près de toi j'oublie
Toutes mes douleurs !
Par le froid pâlie,
Reprends tes couleurs !
Que l'aube déplie
Tes feuilles en pleurs !

Digitized by Google

Que Dieu même lie
Nos destins meilleurs !
Ah ! rose jolie,
Reine de ces fleurs,
Près de toi j'oublie
Toutes mes douleurs !

Allons !

(il fait un pas vers le parterre de roses et s'arrête.)

Mais quoi !... mon cœur est plein d'un trouble extrême !
Ah ! si le ciel dans sa bonté
Animant tout à coup sa grâce et sa beauté
Lui donnait une voix pour me dire... je t'aime !
Ah !...

ENSEMBLE.

DANIEL.

Ah ! rose jolie !
Reine de ces fleurs,
Près de toi j'oublie
Toutes mes douleurs !
Par le froid pâlie,
Reprends tes couleurs !
Que l'aube déplie
Tes feuilles en pleurs !
Que Dieu même lie
Nos destins meilleurs !
Ah ! rose jolie,
Reine de ces fleurs,
Près de toi j'oublie
Toutes mes douleurs !

MARGUERITE, à part.

Touchante folie !

Digitized by Google

Auprès de ces fleurs,
Sa pauvre âme oublie
Toutes ses douleurs !
Hélas ! elle plie
Sans trop de malheurs !
Sa joue est pâlie,
Ses yeux sont en pleurs !
Ah ! que Dieu nous lie
En des jours meilleurs !
Touchante folie !
Auprès de ces fleurs,
Sa pauvre âme oublie
Toutes ses douleurs.

CHRISTINE.

Touchante folie !
Auprès de ces fleurs,
Sa pauvre âme oublie
Toutes ses douleurs !
Hélas ! elle plie
Sous trop de malheurs !
Mais femme jolie
Séchera ses pleurs !
Que Dieu même lie
Leurs destins meilleurs !
Touchante folie !
Auprès de ces fleurs,
Sa pauvre âme oublie
Toutes ses douleurs !

WALTER, à part.

Touchante folie !
Auprès de ces fleurs
Sa pauvre âme oublie

Digitized by Google

Toutes ses douleurs !
Hélas ! elle plie
Sous trop de malheurs !
Sa joue est pâlie !
Ses yeux sont en pleurs !
Dieu doit à sa vie
Des destins meilleurs !
Touchante folie !
Auprès de ces fleurs,
Sa pauvre âme oublie
Toutes ses douleurs !

DANIEL.

Ah ! viens !... elle m'attend !... sous la fraîche ros.
Aux premières chaleurs du jour,
Elle frémit déjà d'espérance et d'amour !
Viens !... je veux la voir !... viens !...
(Il se penche sur un rosier.)
O ciel !
(Avec désespoir.)
Elle est brisée !

ENSEMBLE.

CHRISTINE.

Je l'ai brisée.

MARGUERITE, à Christine.

Tu l'as brisée !...

DANIEL et WALTER.

Elle est brisée !

CHRISTINE, regardant la rose qu'elle tient à la main. — Parlé.

Comment, c'était ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Donne-la moi ! (Elle prend la rose des mains de Christine.)

ENSEMBLE.

DANIEL.

Ah ! la rage et la fureur
S'emparent de mon cœur.
Qui donc osa porter sur elle
Une main criminelle ?
Ah ! la rage et la fureur
S'emparent de mon cœur.

WALTER.

Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur ;
Qui donc osa porter sur elle
Une main criminelle ?
Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur.

MARGUERITE.

Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur ;
Oui, c'est toi qui portas sur elle
Une main criminelle !
Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur.

CHRISTINE.

Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur ;
C'est moi qui portai sur la belle
Une main criminelle !
Ah ! de crainte et de terreur
Je sens battre mon cœur !

Digitized by Google

DANIEL, à Walter.

Parle, réponds, misérable!... est-ce toi qui as tué ma bien-aimée?

WALTER.

Ah! monsieur, me croyez-vous capable d'un pareil forfait?

DANIEL.

Et qui donc alors ?... voyons! cherche!... quelqu'un est-il entré ici ?... où sont ses traces? Donne-moi une arme, un couteau!... il faut que je me venge!...

CHRISTINE, à part.

Ah! mon Dieu!...

MARGUERITE, bas.

Tais-toi!

(Elles disparaissent. Daniel, dans le plus grand désordre, parcourt la scène à grands pas.)

SCÈNE V.

WALTER, DANIEL.

WALTER, à part.

C'est cette maudite suivante qui aura fait le coup! Morbleu! si je la retrouve...

DANIEL, avec désespoir.

Personne! Personne!...

(Il tombe accablé sur un banc, la tête dans ses mains.)

Digitized by Google

WALTER.

Et qui voulez-vous que ce soit, monsieur? La maison est gardée comme une citadelle.

DANIEL.

Tu as raison... la douleur m'égare!... c'est le vent, c'est la tempête qu'il faut accuser... Ah! mon rêve ne mentait pas!...

WALTER.

Hélas! monsieur, nous sommes tous mortels! le malheur nous frappe au moment où nous y pensons le moins!... les décrets de la Providence sont impénétrables... (Voyant que Daniel ne l'écoute plus.) Et cœtera!

DANIEL.

Je l'aimais tant!

WALTER.

Ah bah! consolez-vous, monsieur, vous en trouverez d'autres!

DANIEL.

Jamais!

WALTER.

Je vous demande pardon! vous en trouverez d'autres! et tenez! sans aller bien loin, j'en connais une de ce côté qui fera certainement votre affaire.

DANIEL.

Laisse-moi!

WALTER.

Je vous jure, monsieur, qu'elle a un petit air provoquant qui est le plus joli du monde!

Digitized by Google

DANIEL.

Laisse-moi en repos, te dis-je !... je veux être seul avec ma douleur.

WALTER.

Mais, monsieur !...

DANIEL.

M'as-tu entendu ?

WALTER.

Cela suffit... je me retire ! (A part.) Où diable lui trouver d'autres amours maintenant ?... il faudra décidément que je lui parle de la lune !...

DANIEL.

Eh bien ?...

WALTER.

Je me retire... (A part.) Ah ! soubrette de malheur ! soubrette à tous les diables !...

SCÈNE VI.

DANIEL, seul.

Brisée !... ah ! il semble qu'une fatalité s'attache à tout ce que j'aime !...

AIR et DUO.

Elle était là ! — tant de naïve grâce
N'a pas du sort fatal détourné la rigueur !
Il est donc vrai qu'en ce monde tout passe
Excepté la douleur !

Digitized by Google

Un rayon te fit éclore,
Fleur si belle que j'aimais ;
Aux caresses de l'Aurore
Sous mes yeux tu t'animais ;
Tu n'es plus !... je t'aime encore ;
Oui, je t'aime, et pour jamais !

Puisqu'hélas ! Dieu me l'a prise,
Que n'a-t-il pris aussi mes jours ?
Qu'as-tu fait, cruelle brise,
Qu'as-tu fait de mes amours ?...
J'ignore, hélas ! vers quels abîmes
Ses pauvres feuilles ont volé ;
Mais avec vous, chères victimes,
Tout mon bonheur s'en est allé !

Un rayon te fit éclore,
Fleur si belle que j'aimais !
Aux caresses de l'Aurore
Sous mes yeux tu t'animais !
Tu n'es plus !... je t'aime encore
Oui, je t'aime, et pour jamais !

SCÈNE VII.

DANIEL, MARGUERITE, elle reparaît sous les arbres et se tient à l'écart. — Elle porte à son corsage la rose cueillie par Christine.

DANIEL.

Mais quel trouble inconnu vient agiter mon être ?...
Sur cet arbuste en deuil vais-je la voir renaître ?...
Va-t-elle encor charmer mes yeux ?...

Digitized by Google

Dans ce profond silence
Je ne sais quels accords purs et mystérieux
M'annoncent sa présence !
Moment délicieux !

MARGUERITE, à part.

Essayons si ma voix dans cette âme en démence
Réveillera mon souvenir.

DANIEL, dans l'extase.

Sous un souffle amoureux les bois semblent frémir !

MARGUERITE.

Daniel !!!

DANIEL.

O Dieu ! suis-je en délire ?

MARGUERITE.

Daniel !!!

DANIEL.

Est-ce bien toi qui me parles ici ?

MARGUÉRITE.

Daniel !!!

DANIEL.

Ah ! cette voix m'attire !
Viens !... parais !...

MARGUERITE, s'avançant.

Me voici !

DANIEL.

Que vois-je ? est-ce un ange ? une reine ? une fée ?
Un sylphe charmant qu'a touché ma douleur ?
Par un Dieu sauvée,
Toi que j'ai rêvée,

Digitized by Google

Viens-tu rendre à mon cœur
Tout son bonheur ?...

MARGUERITE.

Eh quoi ! sa raison pour toujours est brisée !...
En moi reconnais une amie, une sœur !
Comme à la rosée
La fleur épuisée,
A l'ivresse, au bonheur
Rouvre ton cœur !

DANIEL.

Ah ! c'est bien toi,
Plus charmante et plus belle ;
Sous une forme nouvelle
Dieu te rend à moi !
C'est lui qui te métamorphose !
Déjà femme par la beauté,
Il te laisse encor de la rose
La candeur et la pureté !

MARGUERITE, à part.

Ah ! de son cœur ne brisons pas le songe !
Il est heureux par le mensonge ;
Il mourrait de la vérité !

ENSEMBLE.

DANIEL.

O ma bien-aimée,
Les cieux en ce jour
Ne t'ont ranimée
Que pour mon amour.

MARGUERITE.

C'est ta bien-aimée

Digitized by Google

Elle est de retour.
Tu m'as ranimée
Par ton seul amour !

DANIEL.

Ainsi tu te souviens encore
De mes pleurs et de mes aveux ?

MARGUERITE.

Oui... tu venais là quand l'aurore
De sa flamme éclairait les cieux !

DANIEL.

Sur ton calice, as-tu, dans l'ombre,
Senti mes lèvres se poser ?

MARGUERITE.

Oui !... la nuit encore était sombre
Je me souviens de ton baiser.

DANIEL.

Est-ce pour moi que ta corolle
Semblait fêter les rayons du midi ?

MARGUERITE.

Oui, ton amoureuse parole
Réchauffait mon sein engourdi.

DANIEL.

Et tout bas, disais-tu toi-même
Ce mot du monde entier vainqueur ?...

MARGUERITE.

Oui ! pour te dire aussi : je t'aime !
Dieu semblait me donner un cœur.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DANIEL.

O ma bien-aimée,
Les cieux en ce jour
Ne t'ont ranimée
Que pour mon amour.

MARGUERITE.

C'est ta bien-aimée
Elle est de retour,
Tu m'as ranimée
Par ton seul amour.

(Daniel la serre dans ses bras. Tout à coup, il semble pris de vertige.)

DANIEL.

Ah! je chancelle
Mon Dieu!... près d'elle!...
D'ivresse et de plaisir...
Fais-moi mourir!

(Il se laisse aller sur un banc, où Marguerite l'asseoit doucement.)

MARGUERITE.

Hélas!

DANIEL.

Oui, de plaisir!...

MARGUERITE, retournant la tête.

Walter, fuyons!

DANIEL.

Je veux mourir!...

(Marguerite entre rapidement dans le pavillon. Daniel reste plongé dans une sorte d'évanouissement. La musique cesse à l'entrée de Walter.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

DANIEL, WALTER. (Il entre en scène plongé dans une profonde rêverie.)

WALTER.

S'il pouvait devenir amoureux d'une bouteille!... cela ferait une folie gaie, au moins... nous la remplirions tous les matins, nous la viderions tous les soirs, et nos amours dureraient ainsi jusqu'à la fin des fins!... De quoi s'agit-il? d'être heureux! Or, on n'est jamais plus heureux que quand on boit... donc il faut boire!... mais je ne vois pas mon maître ; il doit gémir dans quelque coin cependant... (Apercevant Daniel.) Ah! mon Dieu!... évanoui!... (Lui frappant dans les mains.) Holà! monsieur !... revenez à vous!... Monsieur!...

DANIEL, se remettant peu à peu.

Qui me parle?

WALTER.

Moi! Walter! votre fidèle Walter!...

DANIEL.

Oui, je te reconnais!... Que s'est-il donc passé?

WALTER.

Ma foi, monsieur, j'allais vous le demander.

DANIEL, se levant.

Ah! je me rappelle... elle était là... près de moi... je l'ai vue... elle m'a parlé!. . elle m'aime!...

Digitized by Google

WALTER.

Qui?...

DANIEL.

Et qui donc, si ce n'est elle?

WALTER.

Votre rose?

DANIEL.

Oui, plus jeune, plus belle, plus charmante que jamais!... mais je ne la vois plus!... où peut-elle être?... ne l'as-tu pas rencontrée?

WALTER.

Comment, monsieur, votre rose?

DANIEL.

Sans doute!

WALTER.

Ah! ça, elle marche donc maintenant?

DANIEL.

Ne te l'ai-je pas dit?

WALTER.

Ah! elle marche!!!. .

DANIEL.

Pourquoi cet air étonné?

WALTER.

Ce n'est pas que je sois étonné, monsieur, mais c'est qu'en général les roses ont si peu l'habitude de se promener. .

DANIEL.

Aussi, n'est-ce plus une rose... c'est une femme! c'est un ange!

WALTER.

Diable!

Digitized by Google

DANIEL.

Douterais-tu de mes paroles?

WALTER.

Moi, monsieur?... fi donc!... mais cela se voit tous les jours!... il n'y a rien de si naturel qu'une rose métamorphosée en femme. (A part.) Il faut bien dire comme lui!

DANIEL.

Enfin tu ne l'as pas vue?

WALTER.

Non, monsieur!

DANIEL.

Où la retrouver? pourquoi me fuit-elle? tu l'auras effrayée peut être!...

WALTER.

Moi?

DANIEL.

Ah! je veux la rejoindre, la voir encore, la presser sur mon cœur et mourir à ses pieds!

(Il s'éloigne et disparaît sous les arbres.)

SCÈNE IX.

WALTER, seul.

Je savais bien qu'il était fou! mais à ce point-là, je ne m'en doutais pas!... les pieds d'une rose!... si j'allais chercher le médecin!... c'est singulier; il me semble que toutes les roses du jardin me rient au nez maintenant... est-ce que la folie se gagnerait, par hasard?... ma tête

Digitized by Google

tourne, tourne, tourne, comme une girouette!... que le diable emporte l'amour et les amoureux!... mon grand-père avait bien raison de dire qu'il n'y a que deux bonnes femmes dans le monde, l'une qui est perdue, et l'autre qui n'est pas encore retrouvée!... (On entend un coup de tonnerre éloigné.) Diable! il va faire de l'orage!... faisons rentrer mon maître.

SCÈNE X.

WALTER, CHRISTINE.

(L'orage se rapproche peu à peu.)

CHRISTINE, s'avançant avec précaution,

Madame!... madame!... (Apercevant Walter.) Ah!...

WALTER, se retournant.

Hein? comment? encore vous?

CHRISTINE.

Encore moi?

WALTER.

Ah! parbleu! vous sortirez d'ici cette fois!

CHRISTINE.

Je ne sortirai pas!

WALTER.

Eh! mais j'y pense!... serait-ce elle?... ah! je comprends tout maintenant!... il l'aura aperçue, et c'est là notre miracle! le fait est qu'elle parle!... (Riant.) Eh! eh! eh! eh!

Digitized by Google

CHRISTINE, à part.

Ah bah!... il rit!... (Walter va fermer la petite porte du fond et en prend la clé.) Eh bien! que faites-vous donc?

WALTER.

Je ferme la porte.

CHRISTINE.

Pourquoi?

WALTER.

Pour que vous ne sortiez pas!...

CHRISTINE.

Comment, pour que je ne sorte pas!... et si je veux sortir, moi!

WALTER.

Impossible!

CHRISTINE.

Impossible?...

WALTER.

Mon maître vous aime!...

CHRISTINE.

Moi?

WALTER.

N'avez-vous pas cueilli une rose tantôt?

CHRISTINE.

Oui, mais...

WALTER.

Eh bien! mon maître l'adorait et il vous prend pour elle.

CHRISTINE.

Moi?

Digitized by Google

WALTER.

Vous!...

CHRISTINE.

Permettez!...

WALTER.

Je ne permets pas!... vous avez brisé notre bien-aimée; il faut que vous la remplaciez...

CHRISTINE, à part.

Serait-ce madame la baronne que M. Daniel prendrait pour une rose, par hasard?... la folie serait galante au moins! Ah! ah! ah!

WALTER.

Vous riez?

DUETTO.

CHRISTINE.

Eh! quoi, pour une rose
Il a pris un minois
Sournois?
Oh! la plaisante chose
On en rit malgré soi
Ma foi!

WALTER.

Oui dà! pour une rose
Il a pris un minois
Sournois!
Il m'a conté la chose
Et j'en ris malgré moi
Ma foi!

CHRISTINE.

Par malheur, c'est à ma maîtresse
Et non pas à moi que s'adresse

Digitized by Google

Ce charmant
Compliment.

WALTER.

Comment?

CHRISTINE.

A sa beauté, je suppose,
Dans le rêve de son cœur,
Votre maître a fait l'honneur
De la métamorphose!

WALTER.

Mais elle est donc ici?

CHRISTINE.

Ne le savez-vous pas?
Elle a suivi mes pas!

ENSEMBLE.

WALTER.

Eh! quoi, pour une rose
Il a pris un minois
Sournois?
Oh! la plaisante chose
On en rit malgré soi
Ma foi!

CHRISTINE.

Oui dà! pour une rose
Il a pris un minois
Sournois!
Oh! la plaisante chose
On en rit malgré soi
Ma foi!

WALTER.

Du moins est-ce une belle femme?

Digitized by Google

CHRISTINE.

Bon! vous connaissez bien madame!

WALTER.

Qui? moi!

CHRISTINE.

Vous même et trait pour trait
Je veux vous faire son portrait :

Elle a, vrai Dieu!
Des yeux de feu!
De petits pieds
Bien travaillés,
Le front, la main
Peints de carmin,
Le sourcil noir
Comme un beau soir,
Des bras qu'amour
A faits au tour,
D'épais cheveux
Fins et soyeux,
Tout le printemps
De ses vingt ans
En fleur encor!
Bref, un trésor!

Eh bien! devinez-vous?

WALTER.

Pas du tout!

CHRISTINE.

Marguerite!

WALTER.

Quoi! Marguerite!

CHRISTINE.

Assurément!

Digitized by Google

WALTER.

Et le baron !

CHRISTINE.

Défunt !

WALTER.

Défunt !

CHRISTINE.

Complétement !...
A moins qu'il ne ressuscite !

WALTER.

Vraiment !

CHRISTINE.

Vraiment ?

ENSEMBLE.

WALTER.

Eh quoi ! pour une rose
Il a pris un minois
Sournois ?
Oh ! la plaisante chose !
On en rit malgré soi
Ma foi !

CHRISTINE.

Oui dà ! pour une rose
Il a pris un minois
Sournois !
Oh ! la plaisante chose !
On en rit malgré soi
Ma foi !

WALTER.

Ah ! votre maîtresse est veuve !... Mais comment se fait-il ?... M. Daniel l'a donc vue sans la reconnaître ?

Digitized by Google

CHRISTINE.

A ce qu'il paraît.

WALTER.

Que faire alors?

CHRISTINE.

Commencer par nous abriter si nous ne voulons pas être traversés par l'orage!

WALTER.

Où est votre maîtresse?

CHRISTINE.

Elle se sera réfugiée dans la maison sans doute, car elle a une peur affreuse du tonnerre!...

WALTER.

Oui, je m'en souviens!... Allons la retrouver; je n'espère plus qu'en elle.

(Ils sortent. — Daniel paraît au fond du théâtre.)

SCÈNE XI.

DANIEL, seul. — L'orage redouble.

AIR ET FINAL.

Quel sourd frémissement agite le feuillage!
Ah! cruelle est-ce ta voix
Qui soupire au fond des bois?
Mais non, c'est la voix de l'orage.
L'orage!... et que m'importe, à moi?...
Que les cieux et que la terre
Tremblent aux coups du tonnerre,
Je les entends sans effroi!
Que l'éclair vomisse la flamme!

Digitized by Google

Que les vents déchaînés rugissent en fureur !
Leur colère plaît à mon âme !
Leur voix apaise ma douleur !

Mais que dis-je ?... ah ! c'est elle
Que menacent les cieux !
Et peut-être à mes yeux
L'orage va soudain la briser d'un coup d'aile !...
Ah ! reviens chercher dans mes bras
Un refuge sûr et fidèle !...
Reviens !... mais en vain je l'appelle !
Elle ne m'entend pas !

O vents, faites silence !
O cieux ! apaisez-vous !
Quand mon bonheur commence,
N'en soyez pas jaloux !
C'est ma joie et ma vie !
Calmez-vous sur ses pas,
Mon cœur vous la confie !...
Ah ! ne la brisez pas !...

O puissante nature,
Veille bien sur ses jours !
De ton plus doux murmure
Accueille-la toujours !
O ciel ! que ton sourire
Accompagne ses pas !
O vent ! deviens zéphire !...
Ah ! ne la brisez paa !

(L'orage gronde avec plus de fureur.)

Mais l'orage redouble encore !
Et la foudre sur nous

Digitized by Google

Précipite ses coups !...
Grand Dieu ! sauve ce que j'adore !!!

(Un coup de tonnerre violent se fait entendre. — Marguerite, qui a paru épouvantée sur le seuil du pavillon, pousse un grand cri et se précipite dans les bras de Daniel.)

SCÈNE XII.

DANIEL, MARGUERITE, puis WALTER et CHRISTINE.

MARGUERITE.

Ah ! Daniel !... je meurs !...

DANIEL, la soutenant.

Mon amour !...
Ma vie !... ah ! réponds-moi.

MARGUERITE, d'une voix faible.

Daniel !...

DANIEL, dans le plus grand désordre.

Silence ! écoute !...
Il vient à nous !... tes cris l'ont réveillé sans doute ! ..
(Comme s'il voyait paraître quelqu'un.)
C'en est fait !... mon bonheur est perdu sans retour !

MARGUERITE, revenant à elle.

Que dit-il ?

DANIEL.

Partons vite.
Fuyons !
(S'arrêtant comme si quelqu'un le retenait.)
Mais non ! sa main s'appesantit sur nous !

(Walter et Christine paraissent au fond du théâtre. — Daniel serrant Marguerite dans ses bras continue comme s'il s'adressait à quelqu'un.)

Digitized by Google

Hélas ! j'embrasse vos genoux !
Ne nous séparez pas...

MARGUERITE.

Daniel !...

DANIEL, la regardant avec passion et faisant un effort comme pour retrouver la mémoire.

Ah !... Marguerite !...

WALTER, à demi-voix. — Parlé.

Marguerite !...

ENSEMBLE.

WALTER.

C'est bien elle !

CHRISTINE.

Oui, c'est elle !

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Il me reconnaît.

WALTER ET CHRISTINE.

Il la reconnaît,

DANIEL.

Pour toujours m'es-tu donc ravie ?

MARGUERITE, WALTER, CHRISTINE.

Sa raison renaît !

DANIEL, avec désespoir.

En te perdant je perds la vie.

(Il l'étreint dans ses bras, comme s'il voulait la défendre contre des ennemis invisibles.)

MARGUERITE.

Non, tes regrets sont superflus,
Daniel tu ne me perdras plus.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DANIEL,

Je ne la perdrai plus.

WALTER ET CHRISTINE, s'avançant.

Vous ne la perdrez plus.

MARGUERITE.

Tu ne me perdras plus.

MARGUERITE.

A toi seul Dieu me donne;
Je ne suis plus baronne.
Avant demain
Daniel aura ma main.

DANIEL.

O ma raison!

MARGUERITE.

Qu'elle renaisse!

DANIEL.

O mon cœur!

MARGUERITE.

Qu'il me reconnaisse!

DANIEL.

Oui, maintenant je me souvien,
C'était un rêve!

MARGUERITE.

Qu'il s'achève!...
Et que ton sort s'unisse au mien.

ENSEMBLE.

MARGUERITE.

Que ton sort s'unisse au mien!

Digitized by Google

DANIEL.

Que mon sort s'unisse au tien !

WALTER ET CHRISTINE.

Tout est bien qui finit bien !

ENSEMBLE.

(Reprise du motif qui termine le duo de Daniel et de Marguerite.

DANIEL.

Ah !
Mon âme charmée
Bénit ton retour !
Ta voix bien-aimée
M'enivre d'amour !

MARGUERITE.

Ah !
C'est ta bien-aimée !
Elle est de retour !
Ton âme charmée
Peut croire à l'amour.

WALTER ET CHRISTINE.

Ah !
C'est sa bien-aimée,
Elle est de retour !
Leur âme charmée
Peut croire à l'amour !

FIN.

Paris. — Imprimerie française et espagnole de DUBUISSON et Ce, rue Coq-Héron, 5.

C-100285[illegible]
Digitized by Google